



## Rives méditerranéennes

41 | 2012

*Agency* : un concept opératoire dans les études de genre ?

---

### L'agency de Juliette Adam (1836-1936) des lieux, des rôles et des combats pour agir en politique

Aldo D'Agostini

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/4141>

DOI : 10.4000/rives.4141

ISBN : 978-2-8218-1284-0

ISSN : 2119-4696

#### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

#### Édition imprimée

Date de publication : 29 février 2012

Pagination : 101-115

ISSN : 2103-4001

#### Référence électronique

Aldo D'Agostini, « L'agency de Juliette Adam (1836-1936) », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 41 | 2012, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/4141> ; DOI : 10.4000/rives.4141

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# L'agency de Juliette Adam (1836-1936)

des lieux, des rôles et des combats pour agir en politique

Aldo D'Agostini

---

- 1 Juliette Adam a été l'une de ces femmes bourgeoises du XIX<sup>e</sup> siècle qui se sont passionnées de politique et qui, malgré les contraintes et les limitations qu'elles subissaient en tant que femmes, sont arrivées à conditionner, dans une certaine mesure, le déroulement des affaires publiques. Sans sortir jamais des confins physiques et sociaux assignés aux femmes dans les sociétés de l'époque, elle a réussi à agir d'une façon non négligeable sur l'ensemble de la société. Dans cet article, nous reconstruisons le parcours de cette « femme politique » en mettant au centre de notre attention, non tant son idéologie, sa pensée ou ses sentiments ; mais plutôt sa capacité d'agir, en tant qu'individu, au sein de la société. Autrement dit, nous nous focalisons sur le phénomène qui dans la littérature scientifique en langue anglaise est désigné généralement avec le mot *agency*<sup>1</sup>. Cette approche nous amènera à isoler un certain nombre d'éléments (lieux de sociabilité, groupes sociopolitiques, rôles interprétés par Juliette Adam, changements historiques, etc.) qui interviennent dans la dynamique de ce phénomène. Dans le dernier paragraphe, nous utiliserons ces éléments et leurs relations réciproques pour donner une illustration du processus à travers lequel s'exerce l'*agency* de Juliette Adam. Cela nous permettra, en dernière instance, d'observer la façon dont ce concept se présente et se conceptualise une fois qu'il est appliqué à l'étude du parcours d'un personnage historique spécifique<sup>2</sup>.

## Juliette Adam et la politique des salons

- 2 Comme tant d'intellectuels et d'hommes politiques de son siècle, Juliette Adam a été un personnage aux activités multiples et variées. Poétesse, romancière, journaliste, promotrice d'initiatives culturelles, voyageuse, conseillère des politiciens ; elle a occupé la scène politico-culturelle française pendant de longues décennies. Mais l'activité qui, plus que toute autre, lui a permis de prendre part à la vie politique de son temps et qui l'a rendue célèbre auprès de ses contemporains, a été sûrement celle d'hôtesse de salon. L'

*agency* de Juliette Adam s'encadre donc, en premier lieu, dans ce qu'on appelle généralement la « politique des salons ».

- 3 En principe, le salon littéraire n'est pas un lieu consacré à l'action politique. Il s'agit plutôt d'un lieu de loisir et de récréation pour les membres des couches les plus élevées de la société. Les aristocrates, d'abord, et les bourgeois, ensuite, prennent l'habitude de se rencontrer hebdomadairement dans le salon de quelques grandes dames pour dîner, converser d'art et de littérature et pour s'amuser avec des passe-temps. Cependant, dans certaines phases de l'histoire, ces lieux de sociabilité ont exercé aussi une fonction politique. C'est le cas notamment de la période de transition entre le Second Empire et la Troisième République (1868-1877). À cette époque, un certain nombre de salons parisiens ont servi aux hommes politiques républicains soit comme lieu d'opposition au régime soit comme tremplin vers la conquête du pouvoir<sup>3</sup>. Celui de Juliette Adam a été sûrement l'un des plus emblématiques de ce genre de salons.
- 4 Juliette Adam, dont le nom de jeune fille est Juliette Lambert, naît en 1836, dans un petit village de Picardie (Verberie, dans le département de l'Oise). Son père, Jean Louis Lambert, est un chirurgien de foi socialiste qui lui instille très tôt la passion pour la politique<sup>4</sup>. En 1853, elle épouse un avocat originaire de la Marne, Alexis La Messine, avec qui elle a une fille en 1854. Quelques années plus tard (1859), elle déménage à Paris avec son mari. Dans la capitale, elle commence très tôt à se faire remarquer dans les milieux littéraires, surtout grâce à la publication d'un petit essai sur Proudhon<sup>5</sup>. Cette notoriété lui permet d'être invitée dans l'un des plus importants salons républicains de l'époque, celui de Marie d'Agoult. Grâce aux conseils de cette dame, elle arrive bientôt à posséder son propre salon rue de Rivoli dans lequel elle reçoit ses hôtes chaque lundi soir. Quand, en 1868, son mari meurt, elle épouse son amant, un journaliste et homme politique républicain qui s'appelle Antoine Edmond Adam. Elle déplace alors son salon boulevard Poissonnière où se situe la nouvelle demeure conjugale.
- 5 Grâce au réseau de connaissances d'Edmond Adam<sup>6</sup>, le salon du boulevard Poissonnière devient rapidement l'un des principaux salons républicains de Paris et il commence à jouer un rôle important dans la vie politique française. Ici, se rencontrent hebdomadairement certains des plus importants hommes politiques républicains. L'hôte le plus influent est sûrement Léon Gambetta, ami d'Edmond Adam, qui instaure aussi une relation très amicale avec Juliette Adam.
- 6 Mais comment s'exerce la fonction politique du salon de Juliette Adam ? De quelle façon et dans quelle mesure un lieu de loisir se transforme-t-il en un instrument d'action politique ? Voici quelques considérations qui permettent de mieux comprendre la fonction politique du salon de Juliette Adam et, plus généralement, la dimension politique de la vie de salon.
- 7 Le salon est avant tout un lieu dans lequel on promeut une certaine forme de sociabilité et une certaine moralité. En effet, le salon de Juliette Adam, au même titre que les autres salons républicains, cherchait à se distinguer des salons aristocratiques et de la cour impériale où on pratiquait une vie dissolue. « L'opposition à l'empire », comme l'explique Anne Martin-Fugier dans un ouvrage récent sur les salons de la Troisième République, « passait par la dénonciation des mœurs, de la vulgarité, de l'immoralité. La jeunesse républicaine militait pour un relèvement de la moralité<sup>7</sup>. » Juliette Adam était à l'avant-garde dans ce type de combat. À propos d'une chanteuse d'opéra qui fréquentait le salon de Mme de Metternich, elle disait que la siffler, comme l'avait fait son mari lors d'un

spectacle, c'était comme « siffler l'impérialisme<sup>8</sup>. » Or, il faut noter que cette attitude moralisante de Juliette Adam avait aussi un effet politique. Son salon se présentait, en effet, comme le lieu d'une moralité alternative capable d'attirer tous les mécontents du régime napoléonien ; ce qui lui permettait de jouer le rôle de point de rassemblement de l'opposition.

- 8 Grâce à ce pouvoir de rassemblement, le salon de Juliette Adam servait aussi à rapprocher les représentants des différentes tendances du mouvement républicain. Il contribuait ainsi à dépasser leurs clivages qui n'étaient pas seulement idéologiques, mais aussi générationnels. Entre l'ancienne génération qui avait participé aux événements de 1848 et la nouvelle génération de républicains, il existait, en effet, une certaine indifférence réciproque qui nuisait au mouvement. Juliette Adam en parle en ces termes : « Les hommes de 1848 sont de plus en plus repoussés. Lorsque les exilés reviendront, personne n'ira à eux de la jeune génération. Il n'y a guère qu'Eugène Pelletan qui, par sa fougue, d'une part, et son respect des traditions de l'autre, serve encore d'intermédiaire entre les jeunes et ceux que ces derniers appellent les *bonzes*<sup>9</sup>. » Consciente de ce problème, la jeune hôtesse du boulevard Poissonnière proposait son salon comme lieu de rapprochement entre les deux générations de républicains.
- 9 Une autre fonction politique du salon est liée à son caractère privé et à l'abri de la surveillance policière. Les forces de l'ordre, en effet, ne pénétraient pas facilement dans ces enceintes fréquentées par des gens très respectables appartenant à la haute société. Le salon de Juliette Adam, comme les autres salons républicains, représentait donc un espace de liberté politique. Ici, les militants républicains étaient beaucoup plus protégés que dans les autres espaces qu'ils fréquentaient d'ordinaire, c'est-à-dire les brasseries, les arrière-salles des cafés ou les cercles.
- 10 Le salon, grâce à ce caractère protégé et à son atmosphère intime, pouvait ainsi devenir le lieu idéal pour bâtir et consolider des alliances politiques. En 1877, par exemple, dans le salon de Juliette Adam se constitue une alliance entre trois journaux républicains : *La France* d'Emile Girardin, *Le XIX<sup>e</sup> siècle* d'Edmond About et *La République française* de Léon Gambetta. Selon Freycinet qui a raconté l'événement dans ses mémoires, Juliette Adam a joué un rôle important dans l'achèvement de cette alliance. « L'union », écrit Freycinet, « fut scellée définitivement chez Madame Adam qui nous avait conviés dans ce but et dont l'influence contribua beaucoup à ce résultat<sup>10</sup>. »
- 11 Une autre fonction politique exercée par le salon de Juliette Adam a été de rapprocher les républicains des milieux plus traditionnellement liés à l'aristocratie et à la monarchie, c'est-à-dire l'armée et la diplomatie<sup>11</sup>. Dans les réceptions du boulevard Poissonnière on pouvait croiser fréquemment des officiers de l'armée ou des diplomates. Les républicains pouvaient ainsi se renseigner sur l'état d'esprit de ces corps très fermés, surtout pour ce qui concerne l'armée, et nouer des contacts. Il s'agissait là d'un atout essentiel pour accéder ensuite au pouvoir. Les journaux, le lendemain, relataient ces dîners en démontrant ainsi à l'opinion publique conservatrice que les républicains se comportaient comme une force politique traditionnelle. En somme, le salon leur permettait d'acquérir une certaine respectabilité.
- 12 Le même discours vaut pour ce qui concerne les relations des républicains avec les milieux financiers et ceux de l'industrie. Certains républicains, comme Jules Ferry, possédaient déjà ce genre de relations grâce à leurs origines bourgeoises ; mais d'autres ne les possédaient pas. C'était le cas, notamment, de Léon Gambetta qui était le fils d'un épicier de Cahors et de son ami Spuller, fils d'un boucher de Seurre<sup>12</sup>. Ces gens peinaient

beaucoup à pénétrer dans les milieux de la haute bourgeoisie parisienne où ils étaient considérés comme de véritables parvenus. La fréquentation du salon de Juliette Adam aidait beaucoup à dépasser cet obstacle majeur sur la route du pouvoir.

- 13 Enfin, le salon républicain, dans les années soixante-dix du XIX<sup>e</sup> siècle, servait surtout à lancer la carrière d'un homme politique<sup>13</sup>. Le cas de Léon Gambetta et de sa fréquentation du salon de Juliette Adam est emblématique en ce sens. Chez son amie Juliette, le leader républicain nouait des contacts, bâtissait des alliances et rencontrait des gens de tous les milieux qui comptaient. Il montrait ainsi qu'il était capable de traiter avec tout le monde et d'être donc apte à guider le pays<sup>14</sup>. Cela n'aurait pas pu se réaliser sans l'aide de Juliette Adam. En effet, cette femme avait vite compris que Gambetta était l'homme idéal pour guider la jeune génération des républicains<sup>15</sup> et pour achever la construction de la République. Elle avait aussi compris que pour réaliser cette mission, le « grand tribun » avait besoin d'un certain accompagnement : il devait améliorer sa tenue et élargir son réseau de connaissances dans la haute société. Elle a alors décidé de devenir son « professeur de sociabilité »<sup>16</sup> en lui permettant ainsi de se transformer en un véritable homme d'État.

## Le déclin de la politique des salons et les choix de Juliette Adam

- 14 Comme nous le voyons, Juliette Adam, grâce à son salon, possédait une certaine capacité d'agir au sein de la vie politique française. Il ne s'agissait pas évidemment d'une action comparable à celle d'un homme d'État, bien entendu, mais il s'agissait quand même d'une forme d'action. C'était une action de support, d'accompagnement et de guide. Juliette Adam a accompagné et guidé l'ascension d'une nouvelle classe dirigeante et de son leader. Elle a sélectionné, dans une certaine mesure, les hommes les plus aptes à devenir des hommes d'État. Puis elle leur a appris une certaine forme de sociabilité, elle leur a transmis des valeurs et offert des contacts. Ceci lui a valu, d'ailleurs, l'appellation d'« égérie de la Troisième République ».
- 15 Vers la fin des années soixante-dix, cette capacité d'agir de Juliette Adam commence à décliner. Ce déclin est lié en premier lieu au déclin généralisé de la fonction politique des salons républicains. En effet, au fur et à mesure que le régime républicain se consolide, les politiciens ont de moins en moins besoin des salons pour se retrouver et se confronter. Désormais, c'est au Parlement qu'ils font cela. En outre, avec la loi sur la libéralisation de la presse de 1881, le journal est devenu l'instrument principal de la communication politique auquel tous les mouvements et toutes les tendances ont accès de façon légale. En somme, le débat politique est finalement public et les salons perdent beaucoup de leur importance, tout en continuant à représenter des lieux de rencontre de la bourgeoisie. Cela ne peut que se répercuter négativement sur l'agentivité de Juliette Adam.
- 16 En plus de cela, l'hôtesse du boulevard Poissonnière doit faire face aussi à l'abandon de son salon de la part de Gambetta. En 1873, l'industriel alsacien Scheurer-Kestner avait créé un salon qui était expressément conçu pour faciliter l'ascension du « grand tribun »<sup>17</sup>. Quelques années plus tard, Gambetta, fort de cette nouvelle base d'action, commence à s'éloigner du boulevard Poissonnière. Entre lui et Juliette Adam, il existe, d'ailleurs, une divergence d'opinion à propos de la politique étrangère de la nouvelle république. Gambetta montre des signes de sympathie envers l'Allemagne de Bismarck, alors que

Juliette Adam est une inamovible revancharde. Ceci, ajouté à des querelles d'ordre privé<sup>18</sup>, engendre une véritable rupture entre le « tribun » et son ancienne « égérie ».

- 17 Face au déclin de son salon et, donc, à l'affaiblissement de sa capacité d'agir dans la vie politique française, Juliette Adam réagit. Vers la fin des années soixante-dix, elle met en place une stratégie pour relancer sa « carrière » de « femme politique ». Cette stratégie se compose de deux choix principaux : créer une revue politico-littéraire et se consacrer à la thématique des relations internationales. Dans les prochains paragraphes, nous montrerons comment ces deux choix sont fortement influencés par l'expérience de Juliette Adam en tant que femme de salon et par sa façon particulière d'agir en politique.

## Le choix de *La Nouvelle revue* : un prolongement virtuel du salon

- 18 Juliette Adam est très proche d'Emile Girardin qui est l'un des rédacteurs les plus influents de la presse française. Elle connaît aussi un grand nombre d'hommes d'affaires prêts à devenir les bailleurs d'une entreprise éditoriale. Forte de ces atouts, elle décide de créer et de diriger un organe de presse. Après avoir évalué plusieurs projets de journaux et de revues, elle opte enfin pour la création d'une revue politico-littéraire bihebdomadaire sur le modèle de la *Revue des deux mondes*. Le 15 octobre 1879, sort le premier numéro de cette revue qui s'appelle *La Nouvelle revue*. Les locaux de la rédaction sont situés au rez-de-chaussée du bâtiment du boulevard Poissonnière, un étage en-dessous du fameux salon. Cette proximité physique nous donne une idée très claire des intentions de Juliette Adam. *La Nouvelle revue* doit devenir, dans son esprit, le prolongement littéraire de son salon.
- 19 La gestion d'une grande revue n'est pas, d'ailleurs, si différente de la gestion d'un salon. La rédactrice, comme l'hôtesse de salon, possède un réseau de collaborateurs qu'elle invite régulièrement à fréquenter les pages de sa revue. Elle a ainsi l'opportunité de lancer quelques noms et de bâtir quelques carrières littéraires. Nous rappelons, par exemple, le rôle de *La Nouvelle revue* dans la divulgation des œuvres de Pierre Loti.
- 20 *La Nouvelle revue*, en outre, permet à Juliette Adam de continuer à communiquer avec le monde politique et notamment avec le parti républicain. Les leaders de ce parti qui ne daignent plus participer à ses réceptions peuvent quand même rester en contact avec ses idées en lisant *La Nouvelle revue*. Cet organe de presse devient ainsi un moyen pour maintenir le dialogue entre le salon du boulevard Poissonnière et les classes dirigeantes républicaines.
- 21 En somme, avec la création de *La Nouvelle revue*, Juliette Adam cherche à conserver son rôle d'accompagnatrice et de guide de la classe dirigeante républicaine. Elle veut accompagner, et dans une certaine mesure guider, ses amis républicains dans le parcours de réformes politiques et sociales qu'ils ont entrepris. Selon ses intentions, *La Nouvelle revue* doit représenter une sorte de phare capable d'illuminer et de donner une direction à leur chemin. Pour cela, elle doit être politique et en même temps scientifique. Elle doit mettre à la disposition des hommes politiques les outils conceptuels et les données nécessaires pour mener à bien leur action.
- 22 Dans un article intitulé « À nos lecteurs » qui sort dans le premier numéro de *La Nouvelle revue*, Juliette Adam laisse entendre que son but principal est de s'adresser aux hommes d'État pour les aider dans leur action. Voici un extrait de cet article :

« Jusqu'à présent les hommes d'État, qui transmettaient les traditions gouvernementales, faisaient mystère de leur savoir, comme font les prêtres d'un culte profitable, et prétendaient, le croyant peut-être, qu'il faut, pour gouverner les hommes, une sorte d'initiation. Après que les castes gouvernementales, en 1870, eurent été broyées par les malheurs mêmes qu'elles avaient attirés sur notre France, des hommes nouveaux surgirent. N'ayant tout d'abord qu'un mérite – celui d'avoir, les premiers, retrouvé leur équilibre dans un milieu soulevé par la guerre et par la révolution –, ils émergèrent au-dessus de la masse encore oscillante et furent pour ainsi dire portés au gouvernement de la République. Les grands industriels, les grands ingénieurs, les grands financiers, les grands commerçants, produits spontanés des nouvelles couches sociales, jetés tout à coup dans l'arène parlementaire, regardent à cette heure le monde social comme Thalès regardait le monde physique, face à face ! Eux aussi, peut-être, vont découvrir le réel, caché jusqu'ici par l'entassement des traditions et par les chimères des cerveaux imaginatifs. Ces hommes pratiques – qualification vulgaire que la science sociale ennoblira –, s'aperçoivent que l'expérience des faits journaliers conduit à l'expérience des faits généraux, que le gouvernement de tous s'apprend par le gouvernement de quelques-uns, et que les travaux individuels préparent aux travaux publics. Formés au jour le jour, tout frémissant encore des battements de l'opinion qu'ils peuvent tâter à leur propre pouls, mêlés à la circulation des affaires, ils puisent la vie politique dans le jeu de l'organisme universel. Leur action, en s'exerçant, ne communique et ne reçoit que des impulsions normales ; car leur activité se règle au contact des autres activités<sup>19</sup>. »

- 23 Ce paragraphe nous montre bien la façon dont Juliette Adam conçoit la vie politique républicaine. De nouvelles classes dirigeantes se trouvent face à une nouvelle façon d'exercer le pouvoir, le Parlement. Aux traditions initiatiques des anciens régimes elles doivent substituer une science politique moderne et positive. Cette science ne peut que surgir de la pratique et de l'exercice individuel du pouvoir. Le processus n'est qu'à son début, explique Juliette Adam, et *La Nouvelle revue* se propose de l'accompagner et de le suivre pour devenir l'un des lieux de construction de cette nouvelle science politique.

## Le choix de la politique étrangère : du combat pour la République à celui pour la Patrie

- 24 Après avoir créé *La Nouvelle revue* pour continuer à accompagner, voire guider, l'ascension des classes dirigeantes républicaines, Juliette Adam fait un autre choix stratégique important. Elle décide de donner à la politique étrangère une place privilégiée dans sa revue. Elle publie nombre d'articles sur les questions internationales en divulguant parfois des documents de grande importance. En 1880, par exemple, elle fait paraître un article anonyme consacré à la guerre russo-turque, œuvre du grand-duc de Russie, Nicolas, frère du Tsar Alexandre II<sup>20</sup>. En 1888-1889, elle divulgue une série de documents secrets relatifs aux manœuvres de Bismarck vis-à-vis de la Belgique et de la Russie. En outre, elle décide de rédiger elle-même une rubrique bihebdomadaire expressément consacrée à la politique internationale. Elle s'intitule : « Lettres sur la politique extérieure ». Il s'agit là d'une véritable innovation éditoriale dans le panorama des revues françaises qui, généralement, traitaient de la politique étrangère dans la même rubrique que les questions intérieures. En somme, il semble clair que Juliette Adam ait décidé de

s'appuyer beaucoup sur la thématique des relations internationales pour lancer sa revue. Ce choix, lui aussi, peut être expliqué par la volonté de Juliette Adam de conserver sa capacité d'agir au sein de la vie politique française et par son expérience de femme de salon.

- 25 Dans la période de transition entre le Second Empire et la Troisième République, l'influence et la renommée de Juliette Adam résidaient surtout dans sa capacité d'incarner les valeurs républicaines. Elle était un véritable symbole pour tous ceux qui combattaient l'Empire et qui voulaient faire triompher le régime républicain. Fréquenter son salon était une façon d'afficher en public sa propre adhésion à la République. La capacité d'agir de Juliette Adam était donc liée à l'existence d'un combat politique généralisé entre deux modèles de société et deux modèles de sociabilité. Le consolidement du régime républicain, à la fin des années soixante-dix, étend en partie le flambeau du combat républicain et enlève à Juliette Adam l'une des raisons de son influence. Les batailles quotidiennes de la vie parlementaire ont une dimension plus ordinaire. Elles ne renvoient plus à une lutte manichéenne entre la liberté et la tyrannie, la République et l'Empire. Il s'agit de questions plus complexes qui engendrent des positionnements idéologiques plus variés et plus nuancés.
- 26 En politique étrangère, par contre, Juliette Adam peut encore repérer quelques combats manichéens et épiques capables de charger à nouveau sa personne, et son salon, d'un pouvoir symbolique. La lutte pour la revanche contre l'Allemagne, en particulier, se prête admirablement à ce genre d'opération symbolique. Juliette Adam décide alors de devenir l'incarnation de la lutte de la France contre la « tyrannie diplomatique » de Bismarck, comme autrefois elle avait été l'incarnation de la lutte de la République contre la tyrannie de Napoléon III. En substance, elle remplace l'idéal républicain par l'idéal patriotique<sup>21</sup> et elle déplace le combat dans le cadre de la diplomatie européenne. Plus tard, ce schéma s'enrichit du projet d'une alliance avec la Russie qui doit sortir la France de son isolement international et la préparer à la revanche. Ce projet permet à Juliette Adam de donner une perspective à son combat : il ne s'agit pas seulement de combattre un ennemi (Bismarck), mais aussi de réaliser un grand projet pour l'avenir (l'alliance avec la Russie).
- 27 Cette vision manichéenne et simpliste de la politique étrangère et des relations internationales émerge de façon assez claire dans les « Lettres sur la politique extérieure ». Dans cette rubrique, Juliette Adam réduit continuellement l'actualité internationale à un énorme complot de Bismarck qui vise essentiellement à isoler toujours davantage la diplomatie française. Les ruses et les machinations du « terrible chancelier » sont dénoncées dans chaque numéro de *La Nouvelle revue*. Les autres hommes politiques européens y font souvent figure de simples pions aux mains du grand maître de la diplomatie européenne. Le Tsar et son régime autocratique, par contre, sont traités avec un certain respect et avec une tolérance particulièrement déroutante de la part d'une fervente républicaine. Enfin, c'est justement grâce à ce type de représentation manichéenne et plutôt ambiguë des relations internationales que Juliette Adam arrive à nouveau à incarner un idéal et à récupérer une certaine capacité d'agir dans la politique française. En effet, dans les années quatre-vingt, la fréquentation du boulevard Poissonnière acquiert à nouveau une signification politique : elle permet d'afficher sa propre adhésion à l'alliance avec la Russie. Nous rappelons à ce propos que Gabriel Hanotaux, le véritable artisan de l'alliance franco-russe, devient à cette époque un assidu des dîners de Juliette Adam.

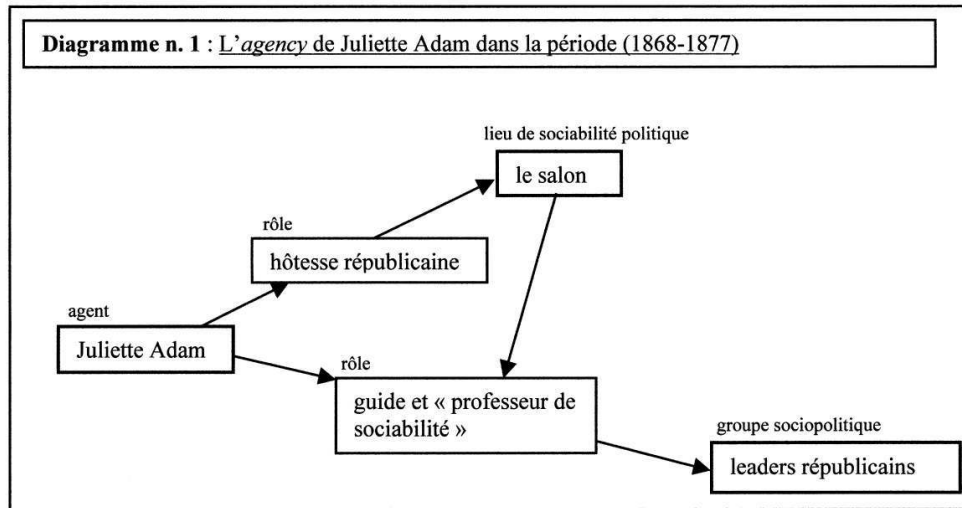


- 28 Grâce à ce positionnement fort dans la politique internationale, Juliette Adam arrive à redonner du sens à son salon. À partir des années quatre-vingt, le boulevard Poissonnière commence alors à être fréquenté par un nouveau genre de personnages. Des intellectuels et des hommes politiques russes s'y rendent régulièrement. Des journalistes slavophiles comme Elga Novikof et, surtout, Elie de Cyon s'y installent. Le Grand Duc Constantin, frère du Tzar Alexandre II, devient la nouvelle vedette du salon. Avec les hommes politiques russes, arrivent aussi leurs gardes rapprochés et leurs espions chargés de surveiller les agissements des nombreux nihilistes présents à Paris. Juliette Adam accepte que son espace soit envahi par ce monde qui, comme auparavant les républicains de Gambetta, commence à s'en servir comme d'un instrument de promotion politique. Saad Morcos, dans sa biographie de Juliette Adam, montre bien comment le salon et la revue du boulevard Poissonnière, à partir de 1886, sont impliqués dans une lutte de pouvoir entre deux factions de la politique russe, l'une pro française, l'autre pro allemande. *La Nouvelle revue*, dirigée à partir de 1886 par Elie de Cyon, devient ainsi le contrepoids d'une revue belge, *Le Nord*, instrumentalisée par la faction pro allemande<sup>22</sup>.
- 29 Tout ceci nous révèle comment la politique des salons, qui a perdu du sens dans la politique intérieure française, garde encore une certaine importance dans la politique internationale. La liberté de la presse et le régime parlementaire qui existent en France ne se rencontrent pas dans la plupart des autres pays européens, et notamment en Russie. Les salons peuvent alors continuer à représenter des lieux de rencontre et de réunion pour des hommes politiques étrangers. Juliette Adam a très bien compris cela. Elle s'est donc appuyée sur la politique extérieure, et surtout sur l'idée de l'alliance franco-russe, pour continuer à jouer un rôle dans la politique française et conserver sa capacité d'agir.
- 30 Avec la ratification de la convention militaire franco-russe de la part du Parlement français, le 4 janvier 1894, Juliette Adam voit s'achever triomphalement un autre de ses grands combats politiques. Les années suivantes elle continue à militer pour le développement du slavophilisme en France en s'adonnant, en même temps, à de nombreux autres combats politiques et culturels. Sa « carrière » de « femme politique » s'achève officiellement en 1904 lorsqu'elle décide de se retirer dans sa demeure rurale située à Gif-sur-Yvette dans l'Essonne. Là elle rédige ses mémoires et passe paisiblement les dernières décennies de sa longue vie qui se termine en 1936.
- 31 Entre temps, le mythe de Juliette Adam ne cesse de se développer en France et à l'étranger. En 1917, par exemple, en plein conflit mondial, un écrivain anglais publie à Londres l'une des premières biographies de celle qu'on appelle désormais « la grande Française ». Pour conclure notre reconstruction historique, et avant de passer aux conclusions, nous reproduisons ici un paragraphe puisé dans la préface de cette biographie. Il contient une métaphore, peut-être un peu trop déclamatoire, mais qui illustre bien, il nous semble, le sens de l'agency de Juliette Adam.
- 32 « As the mistress of a leading political salon, as the founder and editor for twenty years of an influential fortnightly magazine, *La Nouvelle Revue*, as for many years the intimate friend of Gambetta, of Thiers, of other French ministers, of the representatives of foreign powers and such eminent French writers as George Sand, Flaubert, Victor Hugo, Alphonse Daudet, Pierre Loti, Paul Bourget and Maurice Barrès, she has not only kept her finger on the pulse of her great nation, but she has to some extent modulated its heart-beats<sup>23</sup>. »

## Conclusions

- 33 Le phénomène de l'*agency*, dans le cas spécifique de Juliette Adam, se présente sous la forme d'un processus complexe qui subit des évolutions dans le temps. Ce processus implique un certain nombre d'éléments : d'un côté, nous trouvons l'agent (Juliette Adam) ; de l'autre, des lieux de sociabilité politique<sup>24</sup> (le salon et la revue) et des groupes sociopolitiques (les leaders républicains, les classes dirigeantes françaises et russes). L'*agency* se situe précisément dans la relation que l'agent instaure avec les autres éléments du processus. Elle se traduit, essentiellement, dans une activité de négociation de rôles. Juliette Adam négocie avec les individus qui l'entourent des rôles (hôtesse de salon, égérie républicaine, slavophile militante, etc.) qui lui permettent d'exister en tant qu'individu dans les lieux de sociabilité et de se positionner vis-à-vis des groupes sociopolitiques. Ceci lui permet, en dernière instance, d'agir dans la sphère du politique en conditionnant, dans une certaine mesure, le déroulement des affaires.
- 34 Mais cette négociation de rôles, de la part de Juliette Adam, n'est pas donnée une fois pour toute. La physionomie et le poids politique des lieux de sociabilité et des groupes sociopolitiques évoluent avec le temps en fonction des grands changements historiques (consolidation du régime républicain, libéralisation de la presse politique, etc.). L'individu est alors poussé à intervenir dans le processus de son *agency* pour l'adapter à la nouvelle situation. Dans ce cas, l'*agency* ne se présente plus comme une simple activité de négociation de rôles, mais plutôt comme la réalisation d'un certain nombre de choix stratégiques. Elle implique désormais, de la part de l'individu, une vision d'ensemble et une prévision des grandes évolutions historiques de la société.
- 35 L'*agency* est donc un processus qui évolue dans le temps et qui se présente sous des formes différentes. Pour donner une illustration de ce phénomène, il faut alors cerner ses phases principales. Dans le cas de Juliette Adam, nous pouvons en distinguer trois : la phase du combat pour l'instauration de la République (1868-1877), la phase d'accompagnement de l'activité parlementaire (1879-<sup>25</sup>) et la phase du combat pour l'alliance franco-russe (1881-1894).
- 36 Dans la première phase, Juliette Adam se limite à exercer son agentivité dans le cadre d'un seul lieu de sociabilité politique, c'est-à-dire son salon. Dans ce lieu, elle interprète le rôle d'hôtesse sympathisante du mouvement républicain. Cette situation lui permet de se positionner vis-à-vis d'un groupe sociopolitique spécifique : les leaders du mouvement républicain (Gambetta, Clemenceau, etc.) vis-à-vis desquels elle négocie le rôle de guide et de « professeur de sociabilité » (diagramme n° 1).

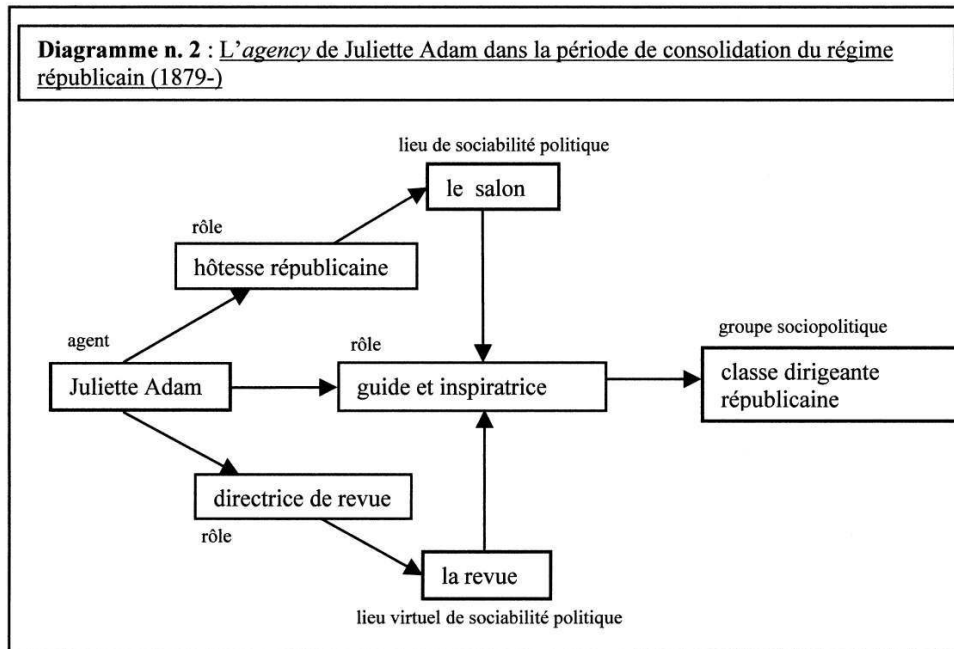
## L'agency de Juliette Adam dans la période 1868-1877



Représentation par diagrammes de l'Agency de Juliette Adam  
Aldo d'Agostini, 2011.

- 37 Dans la deuxième phase, avec la création de *La Nouvelle revue*, ce schéma s'enrichit d'un élément nouveau. L'agency de Juliette Adam ne s'exerce plus uniquement dans le cadre de la vie de salon, mais aussi dans celui de la presse. La revue qu'elle a créée et qu'elle dirige représente, en effet, un lieu de sociabilité politique au même titre que le salon, même s'il s'agit cette fois d'un lieu virtuel<sup>26</sup>. Dans ce lieu, Juliette Adam interprète un nouveau rôle, celui de directrice d'une revue républicaine modérée qui s'intéresse aux questions politiques d'actualité. Son *agency* se dirige toujours vers le même groupe sociopolitique qui entre-temps a changé de physionomie : il ne se présente plus comme « les leaders républicains », mais plutôt comme « la classe dirigeante républicaine ». Le rôle de Juliette Adam vis-à-vis de ce groupe reste toutefois à peu près le même : elle joue encore la part de guide et d'inspiratrice de l'activité politique (diagramme n° 2).

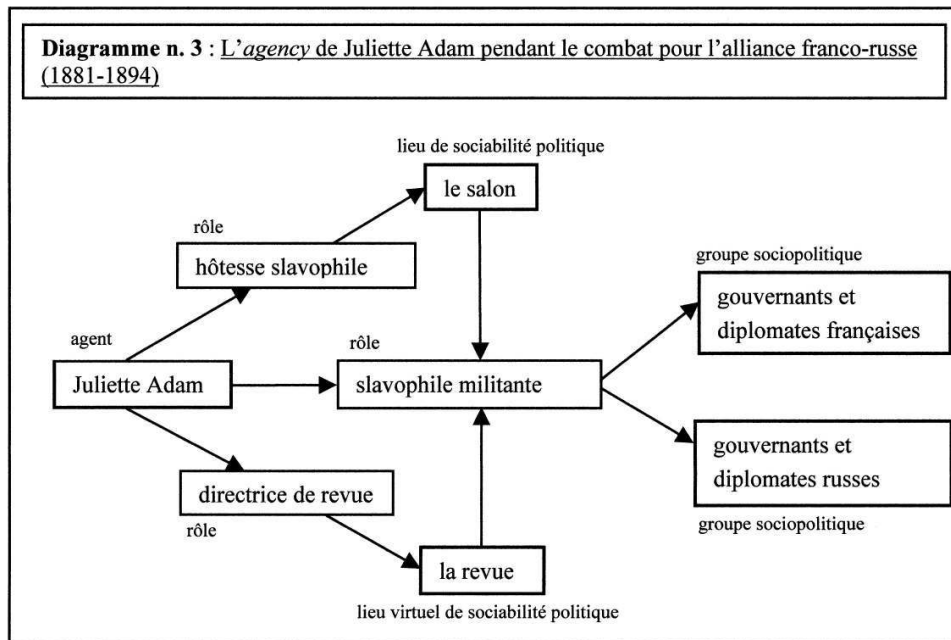
## L'agency de Juliette Adam dans la période de consolidation du régime républicain



Représentation par diagrammes de l'Agency de Juliette Adam  
Aldo d'Agostini, 2011.

- 38 En parallèle à cette deuxième phase du processus se développe une troisième phase, engendrée par le choix de l'égérie républicaine de s'adonner au combat pour l'alliance franco-russe. Les lieux par lesquels passe maintenant l'agentivité de Juliette Adam sont toujours les mêmes (la revue et le salon), mais les groupes sociopolitiques changent. Cette fois, l'agency ne s'exerce plus en direction des politiciens républicains, mais vers les hommes de gouvernement et les diplomates, toutes couleurs confondues, de deux pays, la France et la Russie. Le rôle que Juliette Adam interprète vis-à-vis de ces hommes d'État n'est plus celui de guide, mais plutôt celui de slavophile militante (diagramme n° 3).

## L'agency de Juliette Adam pendant le combat pour l'alliance franco-russe



Représentation par diagrammes de l'Agency de Juliette Adam  
Aldo d'Agostini, 2011.

- 39 Il nous reste, enfin, à préciser que cette analyse que nous avons menée sur le cas de Juliette Adam et les conclusions que nous en avons tiré ne prétendent pas être un brouillon de théorie sur le fonctionnement de l'agency. Il s'agit plutôt d'un support conceptuel capable d'accompagner et d'enrichir la compréhension du parcours politique d'une femme du XIX<sup>e</sup> siècle.

## NOTES

1. Dans ce texte, nous traduisons parfois le mot *agency* avec les expressions françaises d'« agentivité » et de « capacité d'agir ». Il existe évidemment nombre de définitions et d'approches au concept d'*agency* qui est utilisé assez fréquemment dans la littérature scientifique en langue anglaise. Sans vouloir lui assigner une signification trop stricte, nous reproduisons ici un paragraphe issu d'un célèbre traité du sociologue Anthony Giddens qui permet de mieux saisir la spécificité de ce concept. « Agency », affirme Giddens, « refers not to the intentions peoples have in doing things but to their capability of doing those things in the first place (which is why agency implies power: cf. *The Oxford English Dictionary* definition of an agent, as 'one who exerts power or produces an effect'). Agency concerns events of which an individual is the perpetuator, in the sense that the individual could, at any phase in a given sequence of conduct, have acted differently. Whatever happened would not have happened if that individual had not intervened. Action is a continuous process, a flow, in which the reflexive monitoring which the individual

maintains is fundamental to the control of the body that actors ordinarily sustain throughout their day-to-day lives. I am the author of many things I do not intend to do, and may not want to bring about, but not the less *do*. Conversely, there may be circumstances in which I intend to achieve something, and do achieve it, although not directly throughout my agency » (Anthony GIDDENS, *The Constitution of Society : Outline of the Theory of Structuration*, Berkeley, University of California Press, 1984, 402 p., p. 9).

2. Précisons que cet article naît en tant que contribution à la réflexion méthodologique autour du concept d'*agency* qui s'est développée dernièrement dans le cadre des études de genre et qui est animée, entre autres, par le groupe Genre, Femmes, Méditerranée du laboratoire TELEMME de l'Université de Provence.

3. Sylvie APRILE, « La République au salon : vie et mort d'une forme de sociabilité politique (1865-1885) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XXXVIII, juillet-septembre 1991, p. 473-487.

4. Pour plus de renseignements sur la biographie de Juliette Adam, voir Saad MORCOS, *Juliette Adam*, Beyrouth, Dar Al-Maaref Liban, 1962, XII, 688 p.

5. Il s'intitule : *Idées antiproudhoniennes* et il sort chez l'éditeur Taride en 1858.

6. Edmond Adam est un personnage politique d'une certaine importance. Après avoir débuté sa carrière comme journaliste, il devient préfet de police en 1870, puis député de la gauche républicaine et enfin sénateur inamovible de la Troisième République. Il compte aussi parmi les fondateurs du Crédit foncier.

7. Anne MARTIN-FUGIER, *Les salons de la III<sup>e</sup> République : Art, littérature, politique*, Paris, Perrin, 2003, 378 p., p. 19-20.

8. Juliette ADAM, *Mes sentiments et nos idées avant 1870*, Paris, Alphonse Lemerre, 1905, p. 91 [pris dans Anne MARTIN-FUGIER, *op. cit.*, p. 20].

9. Juliette ADAM, *Mes sentiments...*, p. 66 [pris dans Anne MARTIN-FUGIER, *op. cit.*, p. 26].

10. Charles DE FREYCINET, *Souvenirs*, Paris, Librairie Ch. Delagrave, 1913, t. II, 516 p., p. 371.

11. Sylvie APRILE, *op. cit.*, p. 482.

12. Sur les origines sociales des représentants de la jeune génération de républicains et sur les difficultés économiques qu'ils ont rencontrées au début de leur ascension politique, voir Nathalie BAYON, « Jeunesse et genèse d'un groupe politique : le "groupe gambettiste" », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 2000, n° 20-21, p. 73-91.

13. Sylvie Aprile, à ce propos, affirme : « au salon, on ne fait pas la politique mais on contribue à faire et parfois à défaire des hommes politiques » (Sylvie APRILE, *op. cit.*, p. 487).

14. Rappelons que Gambetta accède à la fonction de président du Conseil en novembre 1881, mais son cabinet ne dure que trois mois. En 1882, il meurt des suites d'une blessure par arme à feu.

15. À propos des jeunes républicains elle affirme : « il leur faut à tout prix un chef, et je ne crois pas que Ferry le devienne. Je vois plutôt poindre Gambetta : malheureusement, s'il a l'étoffe d'un chef, il n'en a pas la tenue » (Juliette ADAM, *Mes sentiments...*, p. 46 [pris dans Anne MARTIN-FUGIER, *op. cit.*, p. 26]).

16. Anne MARTIN-FUGIER, *op. cit.*, p. 35.

17. Sylvie APRILE, *op. cit.*, p. 480.

18. « Edmond Adam », explique Anne Martin-Fugier, « était mort en 1877, et Juliette, fascinée par Gambetta, pouvait imaginer refaire sa vie avec lui, on dit même qu'elle lui proposa le mariage. Pour cela, il aurait fallu que le tribun mette fin à sa liaison avec Léonie Léon, ce qui n'arriva pas (cette liaison durable n'empêchera pas des liaisons annexes, avec Mme de Beaumont, née Castries, sœur de la maréchale de Mac Mahon, puis avec la marquise Arconati-Visconti). Jalouse, Juliette Adam fit alors des allusions à peine voilées à l'influence pernicieuse de Léonie Léon sur Gambetta. Plus tard, elle écrivit *Après l'abandon de la Revanche*, donnant de leur rupture affective

une explication politique. Elle se rallia à Henri Rochefort, l'adversaire le plus virulent de Gambetta » (Anne MARTIN-FUGIER, *op. cit.*, p. 55).

19. Juliette LAMBERT (Mme Adam), « À nos lecteurs », dans *La Nouvelle revue*, t. 1, 1<sup>ère</sup> livraison, 15 octobre 1879, p. 8-9.

20. Marie-France HILGAR, « Juliette Adam et *La Nouvelle Revue* », *Rocky Mountain Review of Language and Literature*, vol. 51, n. 2, 1997, p. 13.

21. Avec le temps, Juliette Adam deviendra toujours plus nationaliste en se rapprochant de personnages tels que Paul Déroulède et des milieux boulangistes et antidreyfusards.

22. Saad MORCOS, *op. cit.*, p. 183-211. Sur cette question fort complexe voir aussi Gérald ARBOIT, « Renseignement et diplomatie au XIX<sup>e</sup> siècle : aux origines du rapprochement franco-russe en 1887 », Note historique n. 19 du Cf2R (Centre Français de Recherche sur le Renseignement), <http://www.cf2r.org/fr/notes-historiques>.

23. Winifred STEPHENS, *Madame Adam (Juliette Lambert) : La grande française : From Louis Philippe Until 1917*, Londres, Chapman and Hall, 1917, 255 p., p. v.

24. Précisons que par lieu de sociabilité politique nous n'entendons pas uniquement un espace physique dédié aux activités politiques, mais aussi l'ensemble de règles formelles et informelles qui gouvernent l'accès des individus à cet espace, l'ensemble de valeurs symboliques et de signes identitaires qui lui sont attribués ainsi que sa position et sa fonction à l'intérieur d'un réseau plus vaste d'autres lieux comparables. Le salon de Juliette Adam n'est donc pas uniquement une chambre assez vaste où se rencontrent de gens passionnés de politique et de littérature, mais aussi l'une des manifestations et des concrétisations d'une véritable structure sociale : la vie de salon.

25. Nous n'avons pas choisi une date limite de cette phase de l'agency de Juliette Adam car elle se poursuit pendant plusieurs années, mais avec une intensité en progressive diminution.

26. Voir les considérations de la note 24.

## RÉSUMÉS

Grâce à ses rôles d'hôtesse de salon et de directrice de revue, et avec ses combats épiques pour la République et pour la Patrie, Juliette Adam a joué un rôle important dans la vie politique française de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a notamment contribué à la fabrication d'une nouvelle classe dirigeante et conditionné l'adoption de certains choix de politique étrangère. Dans cet article, nous reconstruisons le parcours de cette « femme politique » en focalisant notre attention sur sa capacité d'agir au sein de la vie politique française. Notre objectif est d'illustrer le processus à travers lequel cette capacité d'agir (*agency*) a été rendue possible et a pu se perpétuer dans le temps.

Juliette Adam was a great figure in France during the second half of the nineteenth century. She held a famous literary salon and she edited a political review. She took part in the fight for the instauration of the Republic and, later, she contributed to the achievement of a diplomatic alliance between Russia and France. Through these roles, and within these fights, she succeeded in exercising her agency on French political life. This article describes the political route of this woman focalizing attention on her agency. Its purpose is to elucidate the process that lead to agency in this particular case and to give an illustration of it.

## INDEX

**Mots-clés** : agency, femmes, pouvoir, politique, gouvernement

**Index chronologique** : XIX<sup>e</sup> siècle

**Index géographique** : France

**Keywords** : women, politics, power, government

## AUTEUR

### ALDO D'AGOSTINI

Aldo D'AGOSTINI a soutenu une thèse de doctorat en histoire à l'Université de Provence (laboratoire de recherche : IREMAM). Ses études portent sur la représentation de l'islam dans la culture européenne au XIX<sup>e</sup> siècle et plus précisément sur le discours autour du concept de panislamisme. Il a mené ses recherches dans plusieurs cadres de sources : la littérature de voyage italienne, la littérature orientaliste française (école algérienne), la presse et la littérature de divulgation françaises ainsi que la correspondance diplomatique entre Paris et Istanbul.